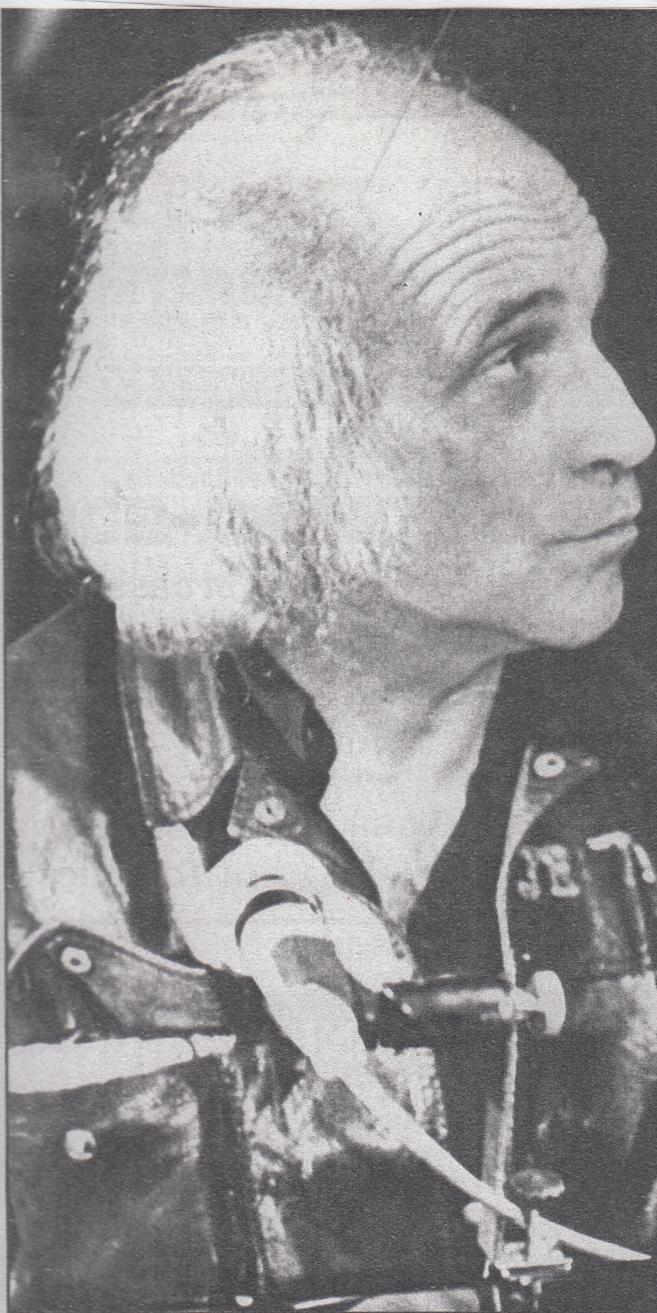
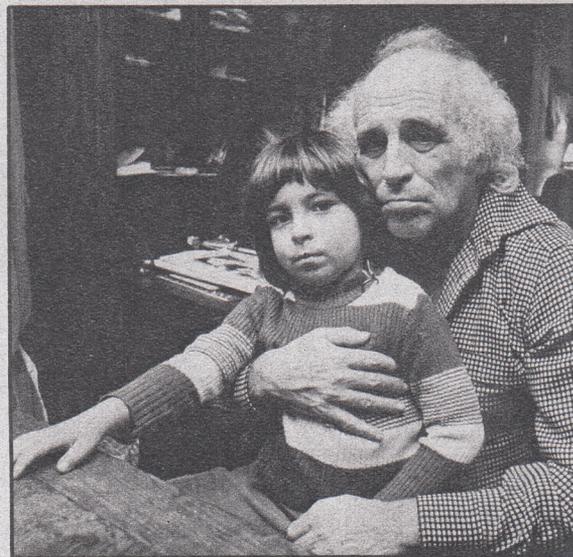


LEO FERRE

un indomptable lion,
un cheval qui
ne sera
jamais ferré



Chanteur dérangeant et provocateur,
Léo Ferré
est aussi un homme chaleureux.



Poète solitaire, exilé volontaire, Léo Ferré est cependant un homme qui ne vit pas seul. A gauche : sa femme Marie. A droite : avec son fils aîné, Mathieu

● Rarement un homme s'est aussi bien prénommé ! Léo Ferré, c'est un lion. Un lion solitaire. Pas seulement à cause de la crinière, mais aussi à cause des crocs, des griffes et des rugissements.

Après trente ans d'une carrière au cours de laquelle il a écrit quelques-uns des plus beaux poèmes contemporains, quelques-unes des plus belles chansons françaises, Léo Ferré refuse toujours d'être dompté. Le zoo ou le cirque, ce n'est pas pour lui. Et s'il n'était pas lion, il serait cheval, mustang. Fou, fougueux. On ne lui mettra jamais de fers. Il ne sera jamais ferré. Il mourra libre et sauvage. Et debout.

Au-delà des mots crus et des coups de gueule, il y a en cet homme une grande noblesse, une énergie peu commune et de la santé. De la jeunesse aussi, mais oui ! On peut s'en rendre compte jusqu'à la fin de cette semaine au théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve, où, chaque soir, il présente un récital de deux heures et demie. Un récital ininterrompu, riche et dense, avec des succès confirmés, comme « C'est extra » ou « Ni dieu, ni maître », mais aussi de nouvelles chansons comme « Words... Words... Words... » et « Frères humains, l'amour n'a pas d'âge ».

— Léo Ferré, on a dit et même écrit que cette série de douze récitals pourrait être la dernière... Abandonneriez-vous la chanson, pour vous consacrer uniquement à la musique, par exemple ?

— Qu'est-ce que cette c... ? Certains me croient déjà mort ? Je ne vieillis pas ! J'ai 100.000 ans, mais j'ai aussi trois ans et demi.

En réalité, il en a 64. Mais c'est vrai que, parfois, il a l'air de porter sur lui, en lui, toute la misère et la décrépitude de l'humanité. Parfois, en revanche, il a les émerveillements et la fraîcheur d'un gosse.

— J'innove même. Puisque dans quelques jours, j'irai chanter pour la première fois de ma vie en Espagne. Trois soirs, à l'invitation de la ville de Barcelone.

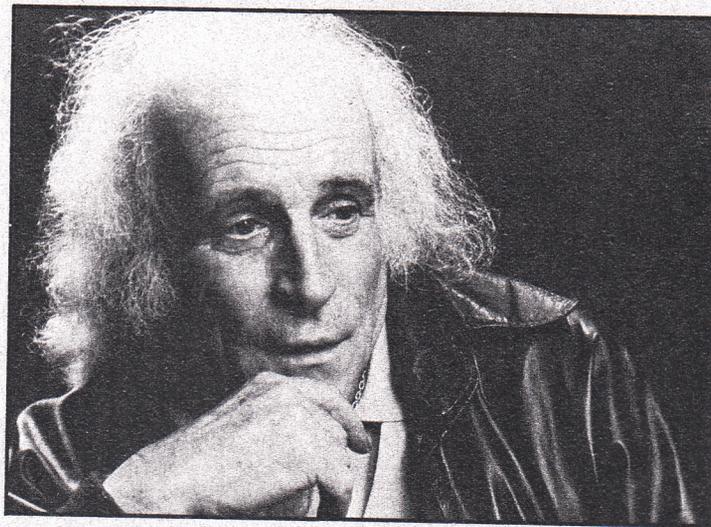
**

On a presque tout dit sur Léo Ferré. Le meilleur, et le pire aussi. Sur ses révoltes notamment, son agressivité, son anarchisme, que beaucoup considèrent comme un anarchisme de salon. Ferré vit dans le monde et dans la société. Et cela ne va pas sans certaines contradictions, sans malentendus.

— Ceux qui me reprochent de vivre dans le « système » y vivent

aussi. Ils y sont souvent jusqu'au cou.

Et parfois sans s'en rendre compte. Ferré, lui, n'est jamais dupe. Seulement, comme tout artiste qui a pas mal de choses à dire, il veut communiquer. Il le fait par les disques et les récitals. Cela lui rapporte de l'argent. Mais il n'est pas « récupéré » pour autant. Ferré vit dans le système, ni à gauche, ni à droite. Au-dessus des autres, peut-être. Devant les autres, certainement. Il bouscule tout sur son passage, dérange et provo-



Pathétique, impudique, violent,
Léo Ferré continue
à secouer ses auditeurs.

que. Rien ni personne ne l'accroche définitivement. Sauf Marie, sa femme, et leurs enfants : Mathieu, 10 ans, Marie-Cécile, 6 ans, et Manuela, deux ans et demi. Et sans doute aussi la Toscane, où il s'est exilé volontairement depuis onze ans.

— Cette paternité tardive, ça ne vous angoisse pas ? Avez-vous assez de temps pour guider et aimer vos enfants jusqu'à leur « autonomie » ?

— Oh, vous savez, nous mourons ensemble. Car ça va péter ! Non ? Ça va péter, c'est sûr !

— Pessimiste ?

— Non.

— Fataliste ?

— Non plus.

— Lucide, alors ?

— Oui, lucide. Et désolé.

Quand on bavarde avec Léo Ferré, on ne peut s'empêcher d'évoquer les grandes affaires des hommes. Par grandes affaires, il faut entendre l'amour, l'art, la création, la poésie, la mort, les femmes.

La création. « Créer est un plai-

sir de solitaire, la vraie solitude. Quand j'ai écrit ma symphonie, je l'ai sentie à un degré jamais éprouvé. Les histoires de Berlioz composant sa Symphonie fantastique dans la nuit, en entendant les violons, c'est faux. Quand on écrit l'orchestre sur papier, on ne l'entend pas. La musique est une longue patience, c'est du cruciverbisme... Ce dialogue de l'artiste avec rien, avec ce que l'on appelle faussement l'inspiration, avec les larmes aussi, c'est toute la tristesse de la création ».

Et me suivrai tout seul sur le dernier bitume

Lâchant mon ombre enfin pour me mettre en enfer

Dans le dernier taxi tapinant dans la brume.

Quand il ne raconte pas ses longs soliloques poétiques, Léo Ferré a des formules ramassées, des pensées qui cognent :

« Le peuple, c'est le fourrier de la tyrannie ».

« Le désordre, c'est l'ordre moins le pouvoir ».

« N'oubliez jamais que ce qu'il y a d'encombrant dans la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres ».

« Quand je me rencontre, je m'évite, tellement je vous ressemble ».

« On trouve beau ce qui rend heureux ».

« L'indifférence est notre béquille à nous, les misanthropes ».

« Je provoque à l'amour et à la révolution. Yes ! I am un immense provocateur ».

« C'est un espoir perdu qui se cherche un préfixe. Le désespoir... »

« La mélancolie, c'est un désespoir qui n'a pas les moyens ».

(La plupart de ces « pensées » sont extraites du livre que Léo Ferré a publié aux éditions Plasma : « Testament phonographe »).

Ferré la colère. Ferré la révolte. Ferré la tendresse. Ferré chaleureux, au contact duquel on a envie d'être meilleur. Ferré le rebelle. Ferré la rage. Poète et musicien du désespoir, pionnier du protest-song, auteur complet, tribun dont la véhémence rassemble et exprime ceux qui n'ont pas l'habitude d'oser. Un cas unique dans la chanson. Poète du désespoir et de l'anarchie, enchanteur satanique. Pathétique, vulnérable, impudique, Ferré a la mesure rimbalde d'un dynamitero de la chanson. Son œuvre poétique et musicale est sans doute plus proche de la tempête que du rêve, aux frontières de l'impossible. Inspirateur de toute une école, Léo Ferré reste un phénomène unique dans la chanson française. Un phénomène solitaire dont l'envergure a haussé la chanson aux dimensions d'un art.

Après tout ce que je vous ai dit de Ferré, après avoir ajouté qu'il est beau — beau comme peut l'être un lion solitaire — et qu'il a une merveilleuse voix, vous pourriez croire qu'il est paré de toutes les qualités. Oh, non ! C'est un être tout à fait imparfait. Il a plein de défauts. Il a même un défaut énorme : il est un homme.

René VAN NEDERVELDE.